BAGNÈRES-DE-LUCHON

COLLECTION DES GUIDES LUCHONNAIS

COURSE

DE LA

VALLÉE DU LYS

Prix : 20 centimes.

Si vous voulez vous élever jusqu'aux régions sereines des hautes montagnes, si vous voulez réveiller en vous le sentiment du beau qui est inné même chez l'homme sauvage et primitif, allez là ; allez à ce tumulte des forces de la nature. Vous en reviendrez grandi par la vue des cimes, des gouffres, des cascades et des glaciers mystérieux. Ce sera pour vous un souvenir impérissable.

(Les Pyrénées). ASTRIE.

LUCHON
LAFONT, LIBRAIRE-ÉDITEUR, 61, ALLÉES D'ÉTIGNY.
V. SARTHE, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE SYLVIE.

Mme ROZÈS

4, Rue Legrand, 4,

COSTUMES DE DAMES

MAISON DE CONFIANCE

Grand-Hôtel des Thermes et de Londres

Cet HOTEL de premier Ordre, situé en face des Thermes, se recommande par son confort, son luxe et la modicité de ses Prix.

TÉLÉPHONE

FUNICULAIRE DE LA CHAUMIÈRE

Vue Panoramique de la Vallée de Luchon

Appartements luxueux et Restaurant — Cure d'air, Jeux divers, Tir, etc.

Les plus Belles Vues de Luchon et environs

E. SOULÉ

Photographe-Editeur, Allée des Bains

Baptiste CIER, rue du Courtat

Guide et Loueur de Chevaux et de Voitures

GRAND CAFÉ RESTAURANT

Arnative MONTBERNARD, allées d'Etigny

OCCASION

A VENDRE : UN BREACK-WAGONNETTE NEUF

S'adresser : 6, rue Spont.

BAGNÈRES-DE-LUCHON

COLLECTION DES GUIDES LUCHONNAIS

COURSE

DE LA

VALLÉE DU LYS

Si vous voulez vous élever jusqu'aux régions sereines des hautes montagnes, si vous voulez réveiller en vous le sentiment du beau qui est inné même chez l'homme sauvage et primitif, allez là; allez à ce tumulte des forces de la nature. Vous en reviendrez grandi par la vue des cimes, des gouffres, des cascades et des glaciers mysterieux. Ce sera pour vous un souvenir impérissable.

(Les Pyrénées). ASTRIÉ.

LUCHON

LAFONT, LIBRAIRE-ÉDITEUR, 61, ALLÉES D'ÉTIGNY.

V. SARTHE, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE SYLVIE.

ITINÉRAIRE

DE

LA VALLÉE DU LYS

Cascade, gouffre et rue d'Enfer. — Cascade du cœur. — 10 kilomètres jusqu'aux auberges, 11 kilomètres jusqu'au pont Nadié, 13 kilomètres jusqu'à la rue d'Enfer.

La course de Lys (1) est la course classique par excellence, celle qu'il est impossible de ne pas faire avant de quitter Luchon. Elle s'effectue indifféremment à cheval ou en voiture, car le chemin est excellent et soigneusement entretenu.

On sort de Luchon par l'avenue de Venasque et l'on atteint l'extrémité sud des Quinconces où la route se bifurque. Laissez à gauche le chemin de Saint-Mamet, qui conduit à la vallée d'Aran, et marchez droit devant vous, en suivant la route nationale, bordée successive-

(1) Beaucoup d'auteurs affirment que la vallée du Lys ou Lis doit son nom aux nombreux lis dont elle s'embellit pendant le printemps. Il est certain qu'on trouve dans cette vallée le *Lilium Pyrenaïcum* et le *Lilium Martagon*.

Mais d'autres étymologistes nous semblent plus près de la vérité, en déclarant que le mot Lys tire son origine des mots celtiques *Li* et *Lis* qui veulent dire eau, ou bien du mot *Litz* qui signifie avalanche. Cette explication est d'autant plus naturelle que ce qui caractérise spécialement la vallée ce sont bien les eaux vives qui sourdent à profusion des montagnes et surtout les avalanches qui la desolent. Ces deux vocables se retrouvent frequemment dans les noms Pyrénéens : *Ilixo* divinité tutélaire des eaux de Luchon, *Lès* ville d'eaux thermales dans la vallée d'Aran, paraissent avoir la même provenance.

ment par la villa Diana, le château Toulousain, le château de Combemale et enfin le Château-d'Eau. Vers la fin du 1er kilomètre, vous rencontrez le hameau de *Beauregard*, renommé pour ses roses et aussi pour les nombreux renards qui viennent y ravager les poulaillers. Pendant l'hiver de 1895, M. Dubo, l'horticulteur bien connu, a réussi à détruire une douzaine de ces carnassiers incommodes.

Un peu plus loin se trouve une *Fonderie*, construite en 1784 par le comte de Beuet. On y traitait le cobalt apporté de la vallée de Gistaïn (1). Cet établissement eut des fortunes diverses : verrerie en 1790, fonderie de plomb en 1842, tournerie en 1863, orphelinat en 1873, il est devenu maison de plaisance et usine d'électricité, entre les mains du propriétaire actuel, Me Trespaillé, avoué au Tribunal de Saint-Gaudens. C'est un point d'attraction agréable pour les promeneurs, qui peuvent s'y reposer et déjeuner sous les ombrages d'un joli parc.

A hauteur de la fonderie, la vallée, plate jusque-là, s'élève brusquement et le touriste attaque la côte de Castelvieil à rampe assez rapide. Le paysage est borné à l'Ouest par un immense rocher nu et à pic appelé *Mail de la Soulan* (2) (rocher du soleil), à l'Est par les montagnes frontières de Saint-Mamet et enfin, au Midi, par la tour mystérieuse de Castelvieil dominée par le *Bois Neuf*.

Observez la cime du Bois Neuf et, avec un peu d'attention, vous distinguerez le premier piton des Couradilhes.

A mi-côte et sur le petit plateau de Bagnartigue, voici une *chapelle* attribuée aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, beaucoup plus connus sous le nom de Templiers. Démolie après la disparition de cet ordre, elle fut

(1) Gistain (mines de cobalt et de nickel) est situé en Espagne dans la vallée de la Cinqueta, à l'Ouest de Vénasque, au pied du pic d'Eristé.

(2) Le mot Soulan ou Soulane indique le versant de la montagne exposé au Midi.

reconstruite longtemps après, par un prince Espagnol, en souvenir de l'heureuse rencontre d'une jeune et belle Française qu'il épousa ensuite. Enfin, en 1845, la famille Baron en fit restaurer complètement les murs.

Marchez encore cent mètres, puis retournez-vous du côté de Luchon : vous apercevez, au fond de la vallée, le pic d'Anténac (2,000^{m}). C'est un des très rares endroits d'où l'on puisse distinguer ce pic si renommé.

Nous atteignons le deuxième kilomètre, marqué par une simple borne en pierre commune, et, un peu plus loin, le corps de garde des douaniers. Ces braves fonctionnaires sont chargés de surveiller la contrebande Espagnole venant par les routes de l'Hospice ou de Burbe. En face du poste s'étend une jolie prairie traversée par un minuscule sentier descendant au pont de Péquerin. Au delà, c'est-à-dire à l'Est, la vue est arrêtée par le superbe *Mail de Cricq* (1,824^{m}).

A dix mètres du joli jardinet entretenu par les douaniers s'ouvre, sur la rive gauche, le sentier menant à la *Tour de Castelvieil*. Castelvieil (772^{m}) est le débris d'un ancien château féodal qui fut démoli au XIe siècle. Ce donjon, quelque peu énigmatique, a subi de nombreuses modifications. Les dépendances du château s'étendaient au loin vers le Sud. Avec les restes des vieux remparts, on a construit la petite maisonnette placée en arrière de la tour, ainsi que les nombreuses murailles qui entourent les prairies environnantes. C'est à tort que quelques archéologues ont cru devoir attribuer aux Sarrasins l'érection de ce monument. Ce qui est bien certain c'est qu'au moyen âge Castelvieil a servi de tour à signaux et correspondait avec les forts de Moustajon et de Saint-Blancat que l'on peut aisément distinguer, lorsque le temps est clair. « Cette tour restaurée devint, sous le premier Empire, un corps de garde de chasseurs de montagnes, soldats d'élite créés par Napoléon pendant la trop fameuse guerre d'Espagne. Deux pièces de quatre

se tenaient accroupies sur le haut de la tour, attendant, pour ébranler les échos voisins, la présence de l'ennemi.

En 1814, elles furent envoyées à Toulouse afin de prêter leur secours dans cette terrible bataille qui fut la dernière étincelle d'un grand incendie. » (1).

Montez au sommet de la tour, moyennant une légère redevancc, et, du haut des créneaux, vous jouirez d'un triple et magnifique spectacle ; le premier s'étend sur la vallée et la ville de Luchon, le second sur la vallée de Burbe et le troisième sur le chemin de l'Hospice et du Lys.

A 100 mètres au Sud-Est de Castelvieil, et dans un ravin qui surplombe la Pique, M. Gasquet a découvert, tout récemment, une source d'eau ferrugineuse sulfatée, qui paraît contenir des traces d'iode et d'arsenic. Pour y parvenir, il faut traverser la belle pelouse, qui s'étend derrière la tour, et pénétrer dans le petit bosquet qui fait suite.

Reprenons la route nationale, avec sa rampe rapide, bordée à droite par un perchis de pins sylvestres; à mesure que l'on s'élève, l'œil peut aisement plonger à gauche dans la vallée de Burbe.

Au haut de la rampe, on aperçoit un portail en fer et, à côté, une buvette bâtie sur pilotis : c'est l'entrée de la *Fontaine ferrugineuse* exploitée depuis longtemps par la famille Redonnet. On y pénètre à travers un joli bosquet de frênes, de tilleuls et de bouleaux. La source est située tout au fond, sur les bords même de la Pique qui forme en cet endroit le beau gouffre Marie-Louise. C'est un but charmant d'excursion, surtout l'après-midi, quand le soleil est passé à l'Ouest.

A partir de ce moment, la route s'infléchit et le paysage change complètement d'aspect. La vallée de Luchon est devenue invisible, tandis qu'apparaît brusquement la chaîne des crêtes frontières. Au pont Lapadé (4 kilom. de

(1) Ferrère : *Une voix des Montagnes.*

Luchon) vous quittez la rive gauche de la Pique pour passer sur la rive droite. Jetez les yeux sur le flanc de la montagne placée à votre droite et vous serez frappé par la couleur du feuillage des arbres, allant du vert obscur des vieux sapins au vert plus tendre des hêtres. Un peu plus loin, au tournant de la route, et sur la rive gauche, se dresse un massif de maçonnerie qui attire inévitablement votre attention : on dirait un mausolée ; c'est la prise d'eau de *Naonts* (1) dont l'installation a coûté aux Luchonnais plus de 300,000 francs, mais qui a doté la ville d'une eau incomparable.

Tout à coup l'horizon s'élargit et vous entrez dans un pittoresque vallon appelé *Plan de Lafont.* (2).

Le long de la route, à gauche, s'étend une vaste prairie qui servait autrefois de champ de courses. Au-dessus de cette prairie, se dresse un grand rocher appelé *Mail de Bergès*. A droite c'est toujours la belle forêt de hêtres et de sapins du massif de Superbagnères ; au Midi, l'horizon est borné d'abord par le Mail d'Aouéran ou Rocher des Noisetiers (2,064^{m} d'altitude) et ensuite, mais dans le lointain, par les pics Sacroux (2,678^{m}), Mail Né (2,146^{m}), Sauvegarde (2,786) et de la Mine (2,707^{m}).

Nous voici au *Pont de Ravi* (5 kilom. de Luchon. Buvette et halte pour les touristes). La route se bifurque : celle de gauche va vers l'Hospice et le port de Venasque; celle de droite, en franchissant le pont, fait pénétrer immédiatement dans la vallée du Lys.

« Avant de franchir le pont, regardez en face, au-dessus d'une pelouse qui tapisse le flanc de la montagne, sur la lisière d'une forêt de hêtres, il y a une vieille masure qui porte le nom de *Grange de l'Exilé.* C'est là, sous le chaume de la misère, que vécut de longues années un

(1) Pour capter l'eau on a réuni, sur un même point, neuf fontaines, en patois *Naou Onts*, d'où est venu, par abréviation, le mot Naonts, donné également au quartier de la forêt environnant les sources.

(2) Le mot *plan* est synonyme de plateau ou de terrasse généralement gazonnés.

inconnu qui avait commis un meurtre. Des pommes de terre, des racines, de l'eau composaient exclusivement sa nourriture. Il fuyait toute société. Dieu seul a connu son secret. » (Ferrère).

Non loin du pont et à côté d'une grange appartenant à Mme veuve Redonnet, jaillit une source sulfureuse et alcaline, bien connue sous le nom de Ravi. D'après les analyses faites par les docteurs Filhol et Garrigou, l'eau de Ravi, dont la température est de 17°50, aurait les mêmes propriétés que les sources de Vichy, pour la guérison des maladies des reins et des voies urinaires. Il est profondément regrettable qu'elle ne soit pas suffisamment exploitée.

Pénétrons dans la vallée. A gauche, la vue est bornée par l'énorme montagne d'Aouéran. Ses flancs, autrefois garnis de noisetiers, sont couverts aujourd'hui de hêtres et de sapins qui semblent placés là comme des sentinelles avancées de la vallée. C'est aux pieds de l'Aouéran que se fait la jonction du ruisseau de Lys et de la rivière de la Pique. A 350 mètres du pont vous laissez à votre droite l'amorce de la route forestière de Superbagnères, marquée d'ailleurs par une plaque indicatrice qui fait face exactement au Pic de la Pique.

Vers le 6e kilomètre, on atteint la cascade Viguerie. Son nom lui vient d'un illustre médecin de Toulouse, qui fut un des bienfaiteurs de Luchon. Derrière cette cascade s'élève le *Val de Bonneau,* remarquable par sa végétation fraîche et verdoyante. Les alpinistes le remontent parfois jusqu'au pic Sacroux. Par une bizarrerie étrange, ce val appartient au village de Saint-Mamet ; le reste de la montagne de Bonneau, à laquelle fait suite le mont du Lys, appartient d'abord à la commune de Saint-Aventin, puis à la commune de Castillon-Larboust ; enfin le haut de la vallée du Lys appartient à la commune de Cazaux qui en est devenue propriétaire

en vertu d'un acte du 24 mars 1583. De ce singulier morcellement de territoire, on peut conclure que Luchon devait, il y a trois siècles, se trouver terriblement obéré, pour en avoir été réduit à céder, moyennant quelques livres tournois, un des plus beaux joyaux de sa couronne.

La route continue toujours le long du ruisseau et reste encaissée, dans tout son parcours, entre la Soulan du Lys (massif de Superbagnères) d'un côté, et les montagnes de Bonneau et de mont de Lys de l'autre.

Un kilomètre plus loin (7e kilomètre de Luchon), arrêtez-vous au *gouffre de Bonneau* (buvette et halte) séparé de la route par une passerelle. Les eaux, resserrées dans un encastrement de roches, roulent avec un bruit sourd, à travers un escalier capricieux et irrégulier où l'écume dissimule des profondeurs perfides. Contemplez ce spectacle à la fois pittoresque et sauvage, puis reprenez la route.

Un peu plus loin, on passe devant le pont d'*Estrangouillé* (l'étranglé) et l'on arrive à la *Cascade de Richard*.

Cette dernière, que l'on atteint par une légère bifurcation, mérite un moment d'arrêt. Elle est entourée d'arbres énormes, aux formes bizarres et fantastiques, qui la dissimulent en partie. L'eau tombe avec fracas dans une sorte d'entonnoir et va ensuite rejoindre le ruisseau. — Richard était un artiste du Midi qui rendit de grands services à la station thermale.

Pendant le 8e et le 9e kilomètres, le chemin se déroule en courbes sinueuses et le voyageur se laisse aller facilement à une rêverie prolongée, provoquée par le murmure monotone et sauvage de la rivière. On arrive enfin aux granges du *Plan de Cazaux* et soudain les montagnes s'écartent et le magnifique cirque de la vallée du Lys apparaît dans sa rayonnante splendeur. Dans le fond, droit devant soi, on distingue déjà une grande

cascade dominée par les glaciers de Crabioulés (1). Parcourez de l'œil, et de droite à gauche, l'amphithéâtre des montagnes et vous verrez successivement, dans l'ordre même que nous indiquons, la montagne de Céciré (2,400^{m}), le cap Bassieret (2,364^{m}), le cap Hounts secs (2,700^{m}), le Montarrouye (2,850^{m}), le Qouaïrat (2) (3,050^{m}), le Crabioulés (3,104^{m}), le Pic du Portillon (3,219 ^{m}) et la Tusse (3) de Maupas (3,110^{m}).

A partir de ce moment, la route serpente à travers une vaste prairie, à l'herbe drue et courte, où courent çà et là des filets d'eau, abondants en grenouilles pendant le printemps. On atteint les *Bordes du Lys* (10 kil.) et l'on se trouve au cœur de la vallée, dont la hauteur est de 1,075^{m}.

Autrefois les voitures s'arrêtaient aux Bordes; aujourd'hui elles vont plus loin et, après avoir franchi le pont du Lys, elles côtoient la rive droite du torrent jusqu'à l'hôtellerie de Castillon. C'est le point terminus pour les voitures et c'est là aussi que tous les voyageurs, piétons ou cavaliers, ont l'habitude de dejeuner, sous l'ombrage des hêtres et au milieu d'un entrecroisement de ruisseaux.

Un repos de quelques minutes est indispensable, notamment pour les touristes venus à cheval, car les abords de la cascade d'Enfer sont imprégnés d'une vapeur d'eau pulvérisée, dangereuse pour les personnes délicates. — Emportez un châle ou un pardessus et allez ensuite visiter la cascade d'Enfer qui est une des merveilles des Pyrénées. Aucune description ne saurait en donner l'idée. — Le touriste n'a qu'à se laisser aller à ses

(1) *Crabioulés* est un mot patois qui signifie petites chèvres. On trouve en effet dans ces glaciers de petites chèvres sauvages vulgairement connues sous le nom d'isards.

(2) Qouairat indique une roche nue de forme pyramidale.

(3) Le mot Tuc ou Tusse est appliqué aux pics élevés surmontant de hautes montagnes et s'en détachant avec netteté.

impressions et à lire ensuite les vers que Victor Hugo, en 1850, improvisa aux pieds même de la Cascade :

O pics, clochers du monde, où sonne la tempête
Cadrans, où l'avalanche à toute heure mugit,
Devant qui l'homme à peine ose lever la tête,
Tant Dieu lui paraît grand, tant il se sent petit ;
Rochers, âpres sommets, vieux autels de granit,
D'où le nuage fume, encens de notre terre ;
Vieille abside où se chante en chœur le grand mystère,
Aux bords d'un autre monde, où le nôtre finit ;
Vieux torrents qui sifflez dans vos tuyaux de pierre ;
Vieux sapins qu'on dirait des moines en prière ;
Vieux lichens qui des troncs, comme un lustre, pendez ;
Vieux lézards des rochers qui, pensifs, entendez
Les bruits d'eau, voix de Dieu, qui tombent de la cime ;
Vieux glaciers qui là-haut reluisez au soleil,
Comme, sur les gradins, luit le flambeau vermeil,
Vous formez un grand temple où mon esprit s'abîme
Et sent de l'infini l'extatique sommeil.

Il existait autrefois, à l'ancienne auberge Comté, un registre où les voyageurs de marque étaient invités à écrire leurs impressions. Comme bien on pense, le poète ne put se soustraire à cet impôt. — Voilà la circonstance à laquelle nous sommes redevables de ce fragment de poésie qui ne figure dans aucune des éditions des œuvres de Victor Hugo. (1)

Après avoir admiré la cascade d'Enfer, les intrépides commencent aussitôt l'escalade de la montagne qui se fait à pied ou à cheval.

Prenez un sentier partant de l'hôtellerie de Castillon, sur la rive gauche du torrent, et, à travers un bosquet,

(1) De ces vers du grand poète, il est curieux de rapprocher les huit alexandrins suivants qui ont été inspirés, par la vue de nos montagnes, à M. José-Maria de Héredia.

AUX MONTAGNES DIVINES

Glaciers bleus, pics de marbre et d'ardoise, granits,
Moraines dont le vent, du Néthou jusqu'à Bègle,
Arrache, brûle et tord le froment et le seigle,
Cols abrupts, lacs, forêts pleines d'ombre et de nids !

Antres sourds, noirs vallons que les anciens bannis,
Plutôt que de ployer sous la servile règle,
Hantèrent avec l'ours, le loup, l'isard et l'aigle,
Précipices, torrents, gouffres, soyez bénits !

(LES TROPHÉES.)

vous atteignez, en 20 minutes, les ruines du *pont d'Arrougé.* Montez encore pendant un autre quart d'heure et vous ne tardez pas à rencontrer une sorte de saillie s'avançant dans le vide et défendue par un mur d'appui : c'est le *promontoire Julien Sacaze* d'où vous contemplez, dans sa majestueuse horreur, le gouffre d'Enfer vu de haut en bas. Au dire de certains, ce spectacle est le plus frappant de toute la vallée.

Encore quelques pas et l'on parvient au *pont Nadié* qui surplombe l'abîme, à l'endroit même où les eaux des glaciers s'élancent dans le vide pour former la cascade qui tombe dans le gouffre. De ce point l'œil peut plonger dans la vallée et reconstituer la route et la topographie des lieux parcourus. — Les montagnes s'y montrent sous un nouvel aspect.

Mais, pour dominer le paysage, il faut monter un peu plus haut. — Qu'il nous soit permis, à cette occasion, de protester contre la déplorable habitude de quelques touristes qui, après avoir atteint le pont Nadié, s'empressent de redescendre la montagne. Ceux-là se privent bénévolement du spectacle du cirque et de la rue d'Enfer, dont l'éloge n'est plus à faire. La vue de cette fondrière sublime et désolée, avec la fissure merveilleuse de son roc, compensera largement la peine qu'on aura prise pour y parvenir.

Montons donc au-dessus du pont Nadié, non loin duquel se trouvent plusieurs autres cascades, qui certes ne manquent pas de charmes, mais qui laissent le voyageur un peu froid au moment où il vient d'admirer le sublime tableau de la cascade du gouffre d'Enfer. D'ailleurs, il faudrait s'écarter un peu du sentier pour aller reconnaître ces cascades.

On traverse d'abord une forêt de sapins, à travers laquelle les avalanches forment souvent des ravines. Durant les hivers rigoureux, les ours se montrent dans ces parages qui sont inaccessibles à l'homme, à cause de

la grande quantité de neige qui recouvre le sol. On s'arrête un instant à la cascade Montigny, puis on oblique vers la droite afin d'attaquer les derniers lacets du sentier qui séparent ce point du *Cirque d'Enfer*. Si l'on est à cheval, on n'a qu'à se laisser aller. Il ne faut jamais tenter de conduire sa monture. Les chevaux luchonnais ont le pied fait aux ascensions et l'habitude, jointe à l'instinct, les gnide mienx qne les jambes et la main d'un bon écuyer. Durant ce trajet, la route est égayée par une végétation variée et par quelques filets d'eau plns ou moins abondants, selon la saison. — On arrive enfin au *Cirque d'Enfer*, après avoir parcouru exactement, depuis l'auberge de la cascade d'Enfer, une distance de 2,900 mètres.

Le parc ou cirque d'Enfer est un vaste amphithéâtre à l'aspect lngubre et mystérieux, couvert de roches et de pierres schisteuses qne les avalanches et les gelées ont détachées des flancs des montagnes qui l'entourent. (1) Au sud se trouve la *rue d'Enfer*, ainsi nommée à cause de la forme qu'affecte la montagne à cet endroit. C'est une fissure immense et presque droite, d'où les eanx, après leur passage sous un pont de neige, s'échappent avec un bruit sourd et continn. La rue d'Enfer est un véritable monument, mais un monument qui ne doit rien à la main de l'homme : la nature, dans un accès de fièvre, a conpé une montagne en deux pour y faire passer l'eau d'une source.

Ici se termine la course de la vallée du Lys qne l'on pent faire aisément en une journée. Pour les alpinistes qui ne reculent ni devant la fatigue, ni surtout devant la perspective d'un sommeil douteux, dans nne mauvaise cabane ou dans un trou en terre recouvert de gazon, il reste à visiter le *clôt des Biches*, (2) les *glaciers des*

(1) Ce ne sont pas seulement les avalanches et les gelées, mais encore la foudre, le vent et la pluie qui exercent une action incessante et destructive sur les flancs des montagnes élevées où se trouvent les glaciers.

(2) Clôt en patois, veut dire trou. Les montagnards désignent, par ce mot, des vallons fermés ou de vastes fondrières.

Crabioulés et le *lac vert*. Il est profondément regrettable que ces merveilles, placées pour ainsi dire à quelques pas, ne puissent être coutemplées que par des touristes eutraînés ou par de robustes montagnards.

CASCADE DU CŒUR

Après avoir regagné l'hôtellerie du Lys, par les mêmes seutiers que nous venons de parcourir, on ne manquera pas, avant de rentrer à Luchon, d'aller visiter la cascade du Cœur. Plusieurs personnes, et notamment les femmes et les enfants, reculeut devant l'ascension du gouffre et de la rue d'Enfer. Pour ceux-là cette petite course supplémentaire est toute indiquée, car la durée en est à peine d'une demi-heure et la distance de 500 mètres.

La cascade du Cœur est située à gauche de l'hôtellerie de Castillon. On y monte par un sentier côtoyant le ruisseau de l'Artigue, ombragé de hêtres et de sapins et coupé de temps à autre par de petits ravins.

Son nom lui vient de ce que les eaux qui la composent sont formées par deux chutes qui, avaut de se réunir, contournent, l'une à droite et l'autre à gauche, un énorme rocher ayant la forme d'un cœur. Rien de plus capricieux, rien de plus étrange et de plus beau que cette cascade qui s'est frayé un chemin à travers les rochers et au milieu d'uue végétation luxuriaute! Quelque blasé que l'on puisse être sur les spectacles de la nature, il est impossible de ne pas se sentir étonné et ravi.

Les eaux de la cascade du Cœur proviennent des glaciers des Graouès et de Maupas (1). C'est dire qu'elles

(1) On appelle *glacier* un amas de glace, formé successivement par la suite des temps dans les vallées ou au sommet des hautes montagnes. Ce sont des neiges perpétuelles qui fondent pendant les journees chaudes de l'été et qui, se durcissant la nuit, passent à l'état de glace. Les glaciers sont les sources éternelles des grands fleuves. Leur surface inférieure, celle qui touche le sol, est continuellement fondue par l'émission lente et constante de la chaleur terrestre. La fusion qui s'opère à leur surface extérieure, même dans les jours de grande chaleur, est toujours, au contraire, insignifiante pour l'alimentation des fleuves.

Nérée Boubée.

descendent de ces hauts sommets placés à plus de 3,000 mètres de hauteur et accessibles seulement aux isards et aux alpinistes. Après avoir formé différents lacs (dont le lac bleu et le lac vert), elles se réunissent au val de Graouès et de Maupas. La montée de la cascade du Cœur est de vingt minutes environ; dix minutes suffisent pour en redescendre.

FIN

AUCH. IMPRIMERIE NOUVELLE. TH. BOUQUET.